

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.
Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER \$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.35
Les abonnements se soldent invariablyment d'avance.

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.
Un An 6 Mois 4 Mois 2 Mois
POUR LES ETATS-UNIS \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75
POUR L'ETRANGER \$4.00 \$2.00 \$1.35 \$1.00
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abcille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827 NOUVELLE-ORLEANS, MARDI, 6 NOVEMBRE 1906 80ème Année

Le prince de Hohenlohe et M. de Freycinet.

Ai-je bien le droit de prendre ici ce titre? Il n'y sera pas exclusivement question de M. de Freycinet. Ce n'est même pas l'illustre homme d'Etat français qui va parler tout d'abord, dit un rédacteur du "Temps." Mais mon premier interlocuteur, un des rares vivants de la période que vise l'écrit Clovis dans le tome second de ses "Mémoires," tient à garder l'incognito. C'est l'homme voilé. Respectueux des scrupules et n'essayant pas de livrer le fragile mystère qu'il a compli, son aversion pour le bruit et la publicité. Que vos doigts impatients ne cherchent donc pas à soulever un coin du voile dont il s'enveloppe. Semblable à certains personnages mythologiques, son ombre s'évanouit à mesure que vous n'entendez plus sa voix.

J'ai vu beaucoup le prince de Hohenlohe. J'ai entretenu avec lui des relations fort courtoises soit à l'occasion des fonctions dont j'étais investi, soit à titre privé. Il venait généralement au ministère des affaires étrangères le mercredi, jour de réception des diplomates, et me faisait souvent aussi des visites particulières lorsqu'il y avait à traiter une grosse affaire. Ce qui frappait en lui, c'était sa froideur correcte. Il parlait peu, il écoutait plus qu'il ne parlait. Il se bornait à exposer brièvement le motif et l'objet de sa visite, à transmettre les vues de son gouvernement, bref à faire simplement les commissions dont le chancelier l'avait chargé. Il semblait s'inspirer du mot de Talleyrand "Pas de zèle." Je n'ai jamais constaté qu'il eût agi avec duplicité ou déloyauté.

Mes rapports avec l'ambassadeur d'Allemagne ont gardé un caractère de prudence et de réserve, ce qui s'explique facilement. A quelques années de la guerre, durant toute la période triomphante de Bismarck, la France se sentait encore menacée et le sentiment salutaire des dangers qui devaient nécessairement pour travailler sans répit à son relèvement.

Le prince de Hohenlohe—et ce détail a son prix à cette heure—avait l'habileté de prendre des notes sur ses manchettes. Comme je lui en faisais la remarque un jour, "C'est ainsi, me dit-il, de rapporter fidèlement ce que l'entends. Mais il faut peut-être que Votre Excellence change souvent de chemise. Non, mes manchettes suffisent à ma récolte quotidienne, même quand la journée est bonne." Dès ce moment j'ai eu l'impression que l'ambassadeur écrivait ses souvenirs ou ses mémoires.

Le prince Clovis n'appartenait ni par sa naissance ni par son éducation à cette classe d'Allemands élevés dans le culte prussien de la revanche d'Alsace, dans le rêve d'une Allemagne unifiée. Il n'avait courbé ni sa pensée ni ses espérances sous le joug de Berlin. Vous savez qu'il a débuté au service de la Bavière. Voilà pour quoi, à mon avis, il a toujours manifesté une réelle indépendance d'attitude et de langage à l'égard des hauts personnages qu'il met en cause ou en scène. Son respect ne me paraît pas avoir été servi.

Du temps qu'il dirigeait l'ambassade allemande à Paris, M. de Bülow s'y trouvait comme conseiller. Celui-ci ne marquait pas une grande déférence pour son chef, qui de son côté n'avait en son subordonné qu'une confiance limitée. Plus d'une fois, à la veille de s'absenter, il me disait: "Lisons cette affaire; nous en reparlerons à mon retour." Visiblement il ne tenait pas à s'en remettre, pour la gestion de l'ambassade, aux soins du brillant conseiller.

logés au Quellenhof quand il y arriva. J'avais appris sa venue par la rumeur publique. Lorsqu'il entra le soir dans la salle à manger, j'évitai d'attirer ses regards et son attention pour ne pas l'obliger à me remarquer, mais il vint vers moi très aimablement. "Je savais, me dit-il, que vous étiez descendu ici et je me proposais de vous voir." Comme il était obligé de passer près de ma table pour gagner sa place, il s'arrêtait en allant prendre ses repas et nous échangeions quelques paroles. Les Allemands, en grand nombre dans l'hôtel, ne me connaissaient pas, et les Français de leur chancelier à mon égard ne laissaient pas de les intriguer fort. Je me souviens aussi de m'être promené avec le prince. Nous nous sommes abstenus de parler politique. Sa position lui commandait une stricte circonspection, et à moi une extrême discrétion. Le seul sujet d'ordre général que nous ayons abordé, c'est les affaires de Chine. Les puissances, comme vous savez, étaient intervenues militairement et le comte de Walderssee avait été accepté pour commandant suprême. De nouveau, j'ai senti que le chancelier se défiait toujours de M. de Bülow qui faisait alors l'intermédiaire. Au cours d'une conversation, je me rappelle ces paroles: "Pourquoi que Bülow ne me gêne pas cela!"

Voilà, ajoute mon invisible et toujours présent interlocuteur, tout ce que je puis dire du prince de Hohenlohe. A part le détail pittoresque des manchettes, le reste ne vous apporte pas, imaginez, de palpitantes révélations. Il protestait, mais non pas seulement par politesse et pour la forme. Il n'est pas sans importance de savoir les sentiments véritables qu'avais l'un vis-à-vis de l'autre le prince de Hohenlohe et M. de Bülow, depuis également chancelier et prince. Il n'y aurait plus lieu de s'étonner des dispositions que nos renseignements d'Allemagne attribuent à M. de Bülow en ce qui concerne la famille de Hohenlohe. On dit qu'il ne serait pas étranger à la vive dépêche impériale adressée au prince Philippe, ni aux remontrances sévères faites au prince Alexandre.

L'ombre s'évanouit. Le décor change. Me voici maintenant dans le simple et sévère hôtel de Passy, où M. de Freycinet a vu passer tous les principaux rôles de notre histoire contemporaine. En sa tranquille retraite, il regarde les événements et les hommes, et les juge avec cette indulgence sereine que donne une longue et féconde expérience. Sa vie est plus riche maintenant de souvenirs que d'espérances.

Je suis venu lui parler du passé. M. de Freycinet a le privilège de rester l'un des hommes politiques français que le prince de Hohenlohe cite le plus souvent dans ses "Mémoires". Il m'a paru intéressé de contrôler les paroles de l'homme d'Etat allemand et de vérifier son témoignage. C'était aussi examiner dans quelle mesure les "Mémoires" méritent le crédit de l'historien. Cette confrontation n'a rien eu de solennel. J'y aurais procédé plus tôt, mais M. de Freycinet rentre à peine de vacances. Il revient du Tyrol.

La méthode à suivre m'était tout indiquée. J'avais apporté le tome second des "Mémoires", il me suffisit de lire les passages du texte qui mentionnaient M. de Freycinet et d'attendre les commentaires ou les rectifications. Quelques lignes, datées du 27 mars 1878, font une première allusion à M. de Freycinet.

Gambetta, que j'ai vu aujourd'hui au ciné Freycinet, dit que ses informations sur le pape (Léon XIII) sont aussi favorables que les miennes. Aussi voit-il dans ce pape un danger, car le Saint-Père est capable d'entraîner les gens sur les péris du cléricalisme. Après le dîner, j'ai appris à connaître Spuller, un homme fin malgré un extérieur assez grossier.

— Il s'agit du premier dîner que j'ai donné comme ministre des travaux publics. Je me rappelle parfaitement. J'avais déjà vu le prince de Hohenlohe à une soirée chez Dufaure, alors président du conseil. A un moment donné, je me trouvai près du prince, qui m'adressa la parole. M'entretenant du programme de travaux que j'avais exposé publiquement et qui eut chez nous et même à l'étranger un grand retentissement. Ce programme comportait un ensemble d'entreprises de large envergure: il prévoyait l'augmentation de nos voies ferrées, la transformation de lignes d'intérêt local en lignes d'intérêt général, le perfectionnement et l'établissement de voies navigables, rivières et canaux, enfin l'agrandissement de nos ports et l'installation d'un meilleur outillage. Ce vaste plan—malgré les dépenses énormes qu'il exigeait, près de cinq milliards—était beaucoup le maréchal et Dufaure, qui y étaient acquis. Son importance, surtout au lendemain de la guerre, avait attiré l'attention de l'étranger. Menabrea vint me demander des renseignements techniques, le prince de Hohenlohe également.

Il est question maintenant du premier ministre Freycinet. M. de Hohenlohe raconte une visite de Blowitz—le 23 décembre 1879—qui lui explique la situation parlementaire. D'après ce dernier, M. de Freycinet voudrait s'appuyer plus à gauche et mettrait comme conditions à son acceptation de former un cabinet le porte-feuille de l'intérieur à Brisson, et la préfecture de la Seine à Foch. Grévy ne partage pas ces idées. Toujours d'après Blowitz, Gambetta est contre l'entrée au ministère de Freycinet, "parce qu'il veut se réserver pour lui son concours. Grévy sait cela. Le ministère de Freycinet est désagréable à Gambetta aussi pour cette raison qu'il craint que le cabinet ne fasse la dissolution dans un sens favorable à Grévy, et que le scrutin de liste ne soit ajourné." Grévy rompt avec Freycinet et reprend ses pourparlers avec Waddington et Léon Say. Waddington, raconte M. de Hohenlohe à la date du 25 décembre 1879, fit appeler l'ambassadeur d'Allemagne pour lui apprendre qu'il s'étaient retirés, lui et Léon Say, et que Freycinet se chargerait des affaires étrangères. Ils avaient pris cette décision à la suite de l'intention manifestée par l'Union républicaine de ne pas les soutenir.

— Il y a des détails vrais dans tout ceci, mais surtout une erreur capitale qu'il convient de relever. Non, à ce moment Gambetta ne s'est pas opposé à mon entrée au ministère et mon arrivée au pouvoir ne lui était pas désagréable. A cette époque, j'entretenais avec Gambetta les relations les plus suivies et les plus cordiales. Il me donnait ses avis et m'aïdait de ses conseils. Je l'ai consulté et écouté pour le choix de mes collaborateurs. Quant à la question du scrutin de liste, elle occupera Gambetta deux ans après, en 1881. Enfin il n'est pas exact que j'aie mis comme condition à accepter de former un cabinet les nominations de Brisson et de Foch à l'intérieur, l'autre à la préfecture de la Seine. D'ailleurs les bruits qu'enregistre ici le prince de Hohenlohe sont des nouvelles de seconde main, colportées par Blowitz.

La fin demain.

NOUVEL HOTEL ST-CHARLES
MODERNE, A L'EPREUVE DU FEU, DE PREMIERE CLASSE.
Pouvant recevoir plus de mille personnes.
PLANS AMERICAIN ET EUROPEEN.
Nouveau restaurant au rez-de-chaussée.
Jardin des Palmes et Colonades.
Bains Electriques, Turcs, Russes et ordinaires.
A. K. BLAKELY & COMPANY, Limited, Propriétaires.
1er NOV. 1906

CONSULAT DE FRANCE.
CLASSE DE 1906.
Les jeunes Français nés en 1886 et les amis des causes autorisées à celle de 1906 sont invités à se présenter au Consulat de France avant le 1er décembre prochain, terme de rigueur, pour être inscrits sur les tableaux de recensement.
20 oct. 1906

Un Roi qui fait antichambre

Le "Soir," de Bruxelles, raconte cette histoire où le roi d'Orléans joue un rôle assez peu heureux:

C'était à l'époque des premiers tiraillements au sujet du Congo, qui furent l'occasion d'un des voyages du Roi à Paris. M. Hanotaux était ministre des Affaires étrangères.

Un beau jour, l'hallier de service vint se présenter au palais du quai d'Orsay un monsieur d'un certain âge, atteint d'une légère claudication; le chef orléanais borda projetant une ombre discrète sur une superbe barbe blanche largement étalée sur la poitrine.

Une demande fut formulée sur un ton fort poli: "Pourrais-je avoir l'honneur d'être reçu par M. le ministre des Affaires étrangères?" Et l'hallier répondit avec l'humeur massade de certains qu'en a vu bien d'autres: "Non, Excellence est occupée. Attendez."

Le visiteur attendit et, toujours courtois, alla, sans murmurer, s'asseoir dans un coin.

Une demi-heure, une heure se passent. Son Excellence était toujours occupée. Le visiteur n'avait ni bougé ni fait un geste d'impatience.

S'amené un chef quelconque de cérémonie: "Vous désirez voir le ministre? Votre carte, s'il vous plaît."

Et le visiteur plus poli que jamais, de la main, presque avec humilité, une toute petite carte sur laquelle on ne lisait que ces mots:

LE ROI DES BELGES

Non! Figurez vous que la fondre en écarte tombe sur le quai d'Orsay, poltrifié la tour Eiffel, écrase le dôme des Invalides, l'effet n'eût pas été plus terrifiant, le cerbere en perdit la voix, le chef de cérémonie pensa succomber à la rupture d'un anévrysme: toutes les sonneries du palais, pressées par un doigt invisible, s'agitèrent dans un vacarme frénétique, et ce fut M. Hanotaux en personne qui, affaibli, penaud, se précipita au devant du Roi, produisant les excuses, multipliant les salamales et introduisant le royal visiteur dans un cabinet dont, cette fois, les portes étaient toutes grandes ouvertes!

L'Excellence républicaine dut en faire une maladie.

DEPECHE
Télégraphiques

Le voyage du Président.

Washington, 5 novembre.—Le président Roosevelt se mettra en route pour la zone du Canal immédiatement après l'élection et y arrivera le 13 novembre. De là il fera un court séjour à San Juan et repartira le 23 novembre pour Washington où il arrivera le 27.

Le Président sera accompagné de Mme Roosevelt, du chirurgien général P. M. Rixey, de la marine, de M. C. Latta, l'assistant secrétaire du Président et du lieutenant Frank T. Evans, fils du contre-amiral Protley D. Evans, qui sera l'aide personnel du Président.

PIANOS FISCHER
Un Piano de Haut Grade à Prix Modéré.
Plus de 125,000 Fabrications, Vendues et en Usage.
VENDUS EN FACILES PAIEMENTS MENSUELS.
GRANDS MAISON

Troubles de races dans le Mississippi.

Hattiesburg, Miss., 5 novembre.—La petite ville de Wiggins, située à 35 milles au sud d'Hattiesburg, sur la ligne du chemin de fer Gulf and Ship Island, a été dans le courant des dernières 24 heures la scène d'un sanglant conflit entre blancs et noirs.

Dimanche matin le marshal F. L. Quarrels et l'agent Mitchell s'étaient rendus au domicile du nègre Bill Smith en vue de procéder à son arrestation.

En voyant arriver les agents de la force publique Smith se barricada dans sa demeure et ouvrit le feu, frappant l'agent Mitchell d'une balle dans la tête.

La populace ne tarda pas à s'assembler autour de la maison du nègre et Smith, menacé d'être brûlé vif, se rendit entre les mains de l'autorité.

Il fut immédiatement enfermé dans la prison de la ville sous la garde de cinq hommes armés.

Dans le courant de l'après-midi la foule s'assembla autour de la prison et demanda que le nègre lui fut livré.

Sur le refus des agents un des manifestants lança une charge de dynamite contre la porte de la prison.

Une terrible explosion retentit et le bâtiment fut en grande partie détruit, mais par un hasard extraordinaire le nègre s'en tira sans aucune blessure sérieuse.

La foule excitée ouvrit alors une terrible fusillade sur Smith qui bientôt tomba percé de plusieurs balles.

Dans l'intervalle les nègres de la ville s'étaient armés et une bataille rangée ne tarda pas à s'engager entre blancs et noirs.

Plus de 500 coups de feu furent tirés de part et d'autre.

Plusieurs blancs ont été légèrement blessés. Le nombre des nègres tués ou blessés n'est pas encore connu.

Il n'y a pas eu de nouveaux troubles ce matin et le calme paraît complètement rétabli.

La campagne électorale dans l'Etat de New York.

New York, 5 novembre.—La journée d'aujourd'hui mettra fin à l'une des plus remarquables campagnes politiques dans l'histoire de l'Etat de New York.

Ce soir à minuit les orateurs auront dit leur dernier mot et la parole sera laissée aux bulletins de vote.

Quel en sera le résultat, on l'ignore absolument et il est encore impossible de rien prévoir avec un semblant de certitude.

Les leaders des deux grands partis en présence sont convaincus que chacun de leurs candidats l'emportera sur son adversaire par une majorité d'au moins 200,000 voix.

M. Charles E. Hughes, le candidat républicain au poste de gouverneur, prononcera d'us l'après-midi et dans la soirée sept discours en divers endroits de la ville.

De son côté le candidat démocrate, M. W. R. Hearst, assistera à trois ou quatre meetings dans lesquels, si sa voix le lui permet, il prendra la parole.

Les élections de demain.

Washington, 5 novembre.—Le monde officiel de Washington attend avec un profond intérêt, mélangé d'une certaine dose d'anxiété, le résultat des élections qui auront lieu demain dans quarante-deux Etats.

Le président Roosevelt désire ardemment que la majorité de la nouvelle Chambre soit républicaine, car avec une majorité démocrate dans la Chambre basse du Congrès le Président craint d'être fréquemment entravé dans

Au Nom du Bon Sens,
de ce gros bon sens que nous possédons tous, comment pouvez-vous continuer à acheter des biscuits soda ordinaires, rassis et poussiéreux comme ils doivent l'être, quand pour 5c vous pouvez avoir

Uneda Biscuit
sortant du four, protégé contre la poussière par un paquet dont la beauté seule vous met en appétit.

NATIONAL BISCUIT COMPANY

VENTE PEREMPTOIRE
L'ENCHERE
POUR CLORE LES AFFAIRES DE

A. M. HILL, Joaillier,
635 RUE DU CANAL.

Ce Magnifique Stock, évalué à \$300,000 consistant en Diamants, Perles et Pierres Précieuses, Montres Waltham et Elgin en Or Massif et Boîtes Ornées de Diamants, Montres à Répétition et Marquant les Secondes, Beaux Bijoux en Or, Jumeilles, Ombrelles en Sole et Argenterie. Une Magnifique Collection d'Objets d'Art, Bronzes, Statues, Bric-à-Brac, Antiques, Porcelaines, Miniatures en Ivoire de Boucan, Cagou de Monte, Ivoires Taillées, Vases en Sèvres Royal et de Vienne, Berlin et Worcester, importés cette saison pour A. M. Hill par l'Association Nationale d'Art, à Paris. Le tout devant être vendu à l'enchère sans égard au prix pour clore cette branche de commerce.

ENCANTEURS,
C. H. LUENGENE et W. H. BROKAW.
Vente journalièrement de 10-30 a. m. à 5 p. m.
A. M. HILL, 635 RUE DU CANAL.
La vente commençant le 15 Octobre 1906

HUILE D'OLIVE
ADOLPHE PUGET,
MARSEILLE.

Exigez cette Marque si vous voulez l'Huile la Plus Pure et de la Meilleure Qualité.

Emballée en bouteilles, en 1/2 bouteilles et quart-bouteilles et en estagons de 5 gallons, 1 gallon, demi-gallon, quart-gallon et huitième-gallon.

EN VENTE DANS TOUTES LES EPICERIES.

PAUL GELPI & SONS,
SEULS AGENTS POUR LES ETATS-UNIS.

la réalisation de son programme politique.

L'intérêt des élections est en grande partie concentré sur l'Etat de New York où la campagne politique a été plus violente que partout ailleurs et où le président Roosevelt par l'intermédiaire du secrétaire Root, a pris nettement parti pour le candidat républicain.

L'anniversaire de l'Indépendance de Panama.
Panama, 3 novembre.—Les fêtes pour célébrer l'anniversaire de l'Indépendance de Panama ont commencé aujourd'hui dans tout le territoire de l'Isthme et dureront probablement une semaine.

Golnet russe grièvement blessé.
Ninzi Novgorod, Russie, 5 novembre.—Le colonel B. Zheranoff, chef du régiment de Viborg, dont l'empereur d'Allemagne est le commandant honoraire, a été grièvement blessé d'une balle dans la poitrine aujourd'hui pendant les exercices de tir du régiment.

Tous les Trains Courent Main tenant Selon le Tableau Régulier

THE TEXAS & PACIFIC RAILWAY

Le même qu'avant la quarantaine
L'express California et Texas quitte à 8:55 heures a. m. Le train local pour New Roads à 9:35 heures p. m. et le train spécial pour Shreveport, Monroe et Little Rock à 6:35 p. m.
BUREAU DES BILLETTS, 307 RUE ST-CHARLES, 1907